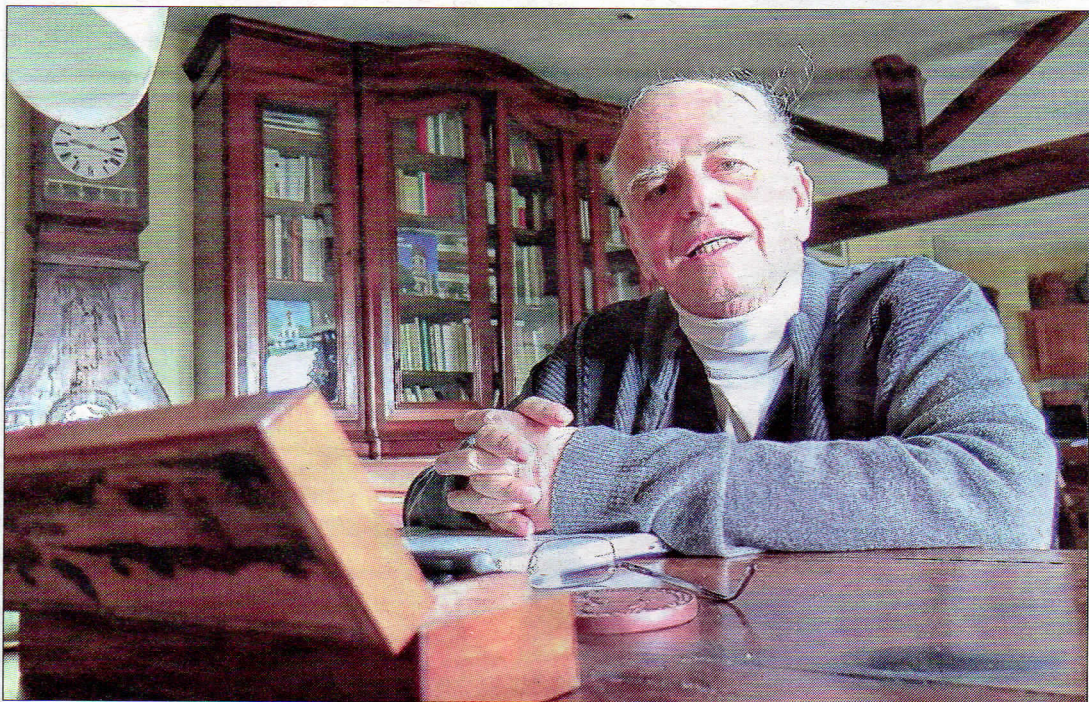


L'abbé Demard était un passeur de mémoire



Il était un profond amoureux des traditions lorsqu'elles participent à la dignité d'un territoire. Archives ER/D. FOHR

Jean-Christophe Demard était un chercheur, un humaniste, un profond amoureux des traditions lorsqu'elles participent à la dignité d'un territoire. Créateur du musée de Champlitte, docteur en histoire, initiateur de l'amitié franco-mexicaine... L'abbé Demard s'est éteint ce mercredi en fin de journée.

Les Hauts-Saônois sont très nombreux à perdre un ami. Jean-Christophe Demard, c'était une voix en Haute-Saône, pas toujours forte mais souvent pertinente et raisonnable. L'abbé Demard, c'était un constructeur à sa façon, un bâtisseur de liens et d'amitiés.

On lui doit d'avoir retrouvé la trace des anciens Chanois exilés à partir de 1833 tout au fond du Mexique et qui portaient encore leur nom d'origine en perpétuant une Marseillaise chaque année sur les bords du fleuve Nautla.

Et parce que la mémoire est capable de créer de l'amitié, l'abbé Demard n'a eu de cesse, toute sa vie, de la garder, de la retranscrire, de la récupérer et de la faire vivre.

“ Il a consacré sa vie à préserver la mémoire et l'histoire de la Haute-Saône et de sa ruralité. ”

Yves Krattinger,
président
du conseil départemental

Aujourd'hui, Champlitte est très régulièrement visité par des Mexicains, tout comme le Mexique reçoit souvent des visiteurs Haut-Saônois. Et ce n'est pas la seule œuvre de Jean-Christophe Demard. Infatigable historien, il a écrit des dizaines d'ouvrages sur les traditions populaires des Mille Étangs dont il connaissait la moindre fougère.

Il a aussi œuvré pour que le musée fondé par son propre père reste le plus vivant possible. Pour que la Saint-Vincent si profondément inscrite dans la génétique chanoise soit toujours aussi vivace.

La mémoire qui relie les hommes

« J'ai énormément voyagé et j'ai pris beaucoup de notes », confiait Jean-Christophe Demard. « J'ai interrogé les gens. Je suis frappé par le fait que la mémoire est aujourd'hui capable de relier les hommes, être le support d'une amitié. J'ai voulu retranscrire tout cela dans ce livre. Garder la mémoire... »

Même très malade depuis de nombreuses années, Jean-Christophe Demard continuait à irradier de sagesse et de raison. En 2019, il a sorti un livre, « Mémoire des Haut-Saônois émigrés au Mexique, de 1830. Il disait aussi : « Le sort des Chanois de l'époque n'est pas sans rappeler ce que des hommes et des femmes vivent aujourd'hui. Je n'ai pas de théorie, je ne suis pas dans la politique, mais comment ne pas faire de rapprochement entre ces gens qui arrivent sur nos côtes aujourd'hui et

ont fui la faim, à la recherche d'un nouveau monde. Les familles de Champlitte, en 1833, ont vécu ce déracinement. Ça doit nous émouvoir. Et cette émotion doit nourrir autre chose que le repli sur soi actuel ».

En 2016, l'abbé Demard a fêté le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il s'est engagé au retour de la guerre d'Algérie où il a effectué 19 mois. Il a été nommé supérieur du séminaire de Luxeuil puis au Mexique. Et c'est là, sur un trottoir de Veracruz, qu'il a rencontré un pauvre homme parlant encore le patois de Haute-Saône et qui s'appelait Louis Pillot. L'aventure commençait alors.

« La Haute-Saône est mon combat »

De retour en France, il a été nommé coordinateur de l'unité pastorale de Pesmes puis de Gray à partir de 2011. Il est en retraite depuis 2016. Docteur en histoire, il est aussi conservateur en chef des musées départementaux de Champlitte et Château-Lambert. Une de ses grandes passions était la photographie des orchidées sur le Mont Gin et à la Pâturie. Au moment de recevoir la Légion d'Honneur, il aurait déclaré : « Champlitte est au cœur de ma vie, la Haute-Saône est mon combat ».

Bien des Haut-Saônois pourront ajouter des souvenirs touchants à la mémoire de Jean-Christophe Demard. C'était un juste à sa façon et à travers son œuvre